

OPEN YOUR EYES AND TELL ME WHAT YOU SEE

Programme

With the apple in his strength, Julian Philips/ Ted Hughes :

Grâce à la nature, nous allons survivre aux ravages de l'hiver jusqu'au retour du printemps, annoncé chaque année par le bourdonnement des abeilles.

So Pretty, Leonard Bernstein/ Comden & Green :

« Ils doivent mourir pour la paix ». Dans cette chanson anti-guerre de 1968, c'est toute l'absurdité de la guerre et de la destruction humaine qui est exprimée à travers le regard innocent d'un enfant.

Les grands vents venus d'outre-mer, Maurice Ravel/ Henri de Régnier

Le vent du nord balaye violemment la ville, semant la dévastation dans son sillage et rappelant aux hommes leur nature éphémère.

Flood, Herbert Howells/ James Joyce :

Telles les algues, soulevées vers le ciel par la vaste houle de la marée, nous devons nous aussi nous abandonner à la puissance du flot irrésistible de l'amour.

Meeres Still, Franz Schubert/J.W. von Goethe

La mer est toute en immobilité, glaciale et troublante.

Where the corals lie, Sir Edward Elgar/ Richard Garnett

Ce « pays où reposent les coraux » figure un paradis inatteignable – et à jamais perdu.

Mondnacht, Robert Schumann/ DKB Hitzetage

La terre brûle sous un soleil de plomb, il n'y a plus de vie, ni de mouvement ; le lac est asséché, mais au moins, les cellules photovoltaïques tournent à plein régime.

Der Muschel von Margate, Kurt Weill

Dans la pittoresque ville côtière de Margate, la petite échoppe de coquillages est vite remplacée par un cartel pétrolier du même nom. De l'Angleterre à l'Azerbaïdjan, les gorges sont tranchées et le monde est mis à feu et à sang, au nom du pétrole.

All nature has a feeling, Raymond Yiu/ John Clare

Contrairement aux humains, la nature est éternelle et poursuit un cycle immuable de décomposition et de renaissance : c'est là, sa véritable beauté.

The forest, hit by modern use, Raymonde Yiu/ Les Murray

La description graphique d'une forêt déstructurée, suite aux ravages de l'industrie.

Out in the dark, Edmund Rubbra/ Edward Thomas

La nuit nous entoure : il faut donc apprendre à l'aimer, sans quoi nous vivrons toujours dans la peur.

Le temps des lilas, Edouard Chausson/ Maurice Bouchor

Avec le réchauffement climatique, il n'y a plus de saisons ni de fleurs. Tout comme notre amour qui est mort, le temps des lilas n'est plus.

The joy of earth, Ina Boyle/ George Russel

Ô merveilleuse terre, avec ses petits oiseaux et ses mers d'azur !

Swansong, Kit and the Widow

Parmi nos tonnes de poubelles et de plastiques, un cygne agonise, tel un chant final.

In November, Linda Buckley/ Doireann Ní Ghríofa

Dans une atmosphère hypnotique, cette mélodie irlandaise, inspirée par un raga indien, met en lumière les changements que rencontre la nature au mois de novembre.

Dans la forêt de Septembre, Gabriel Fauré/ Catulle Mendès

La forêt répond avec empathie aux larmes et à la mélancolie de l'homme.

Ox Mountain was covered by trees, Judith Weir/ Menius

Cette fable, d'après un proverbe de Confucius, illustre la cupidité humaine et la résilience de la nature.

Auflösung, Franz Schubert/ Johann Mayrhofer

Comment l'esprit, perpétuellement alerte, peut-il trouver un échappatoire aux épreuves de la vie ? C'est dans l'introspection et le monde intérieur que l'âme finit par trouver la paix.

Das irdische Leben, Gustave Mahler/ texte issu du folklore germanique

Un enfant supplie chaque jour sa mère de le nourrir ; et chaque jour, entre impuissance et résignation, sa mère lui promet que le pain sera enfin prêt.

Wiegela, Ilse Weber/ arr. Edward Picton-Tubervill

« Combien le monde semble calme, ce soir ». À Theresienstadt, dans l'enfer inimaginable des camps, voici la berceuse que chantait l'infirmière Ilse Weber aux enfants déportés.

Départ, Benjamin Britten/ Arthur Rimbaud

Tout a déjà été vu, connu, et vécu. C'est une nouvelle ère qui s'annonce.